



## Identité et questionnements



Name: **Ella C**  
Gender: **Female**  
Country of residence: **Israel**  
Writing language: **French**

With a heavy heart, I returned to Paris to finish my studies. My mind was searching for ways to recapture the warmth of Israel. I went to synagogue to find that unique atmosphere that I missed so much. I only wanted to return to Israel, and I went on every opportunity.

## BACKGROUND

Je suis née et j'ai grandi dans la banlieue Ouest de Paris, dans une ville calme, aisée, majoritairement chrétienne. J'ai grandi avec un petit frère de 3 ans de moins que moi, et une petite sœur de 9 ans de moins. Mes deux parents sont français, juifs plutôt traditionalistes. Mon père est originaire de l'Est de la France, les régions d'Alsace et Lorraine. Du côté de ma mère, mes grands-parents sont nés et ont vécu à Tunis pendant leur enfance. Notre pratique religieuse a toujours été ponctuelle mais régulière, c'est-à-dire que nous célébrions les fêtes dites principales : Rosh Hachana, Kippour, Hannukah, Pessah. Nous allions à la synagogue une fois par an, le jour de Kippour. Le vendredi soir était réservé à la famille, nous dinions tous les cinq, ou avec mes grands-parents. Le reste du temps, nous nous comportions comme tous les autres français, à l'exception que nous ne mangions pas de porc.

## ENFANCE

J'ai fait toute ma scolarité dans le public. J'ai souvent été la seule juive de la classe, ou peut-être y avait-il un autre enfant juif dans la classe en fonction des années. A chaque rentrée, c'était le même refrain, mes parents me demandaient s'il y avait d'autres juifs dans la classe. Étant incapable de répondre, je leur listais les prénoms et noms de famille de mes camarades et nous faisions nos pronostics. C'est à l'arrivée de Yom Kippour que nous pouvions ou non confirmer nos suppositions.

Je me rappelle qu'en primaire, toutes mes copines allaient au catéchisme et en parlaient dans la cour de récréation. Je demandais à ma mère pourquoi j'étais la seule à ne pas pouvoir y aller. J'avais l'impression de manquer quelque chose. Ma mère me répondait "Tu iras au talmud torah bientôt, et tu verras, ce sera encore plus sympa".

Un midi, ma meilleure copine de CE2 m'a demandé quelle était ma religion. Je lui ai dit que j'étais juive. Je me rappelle encore sa réponse : "Moi je n'aime pas les juifs, ce sont eux qui ont tué Jésus." Cet épisode m'avait choqué, et j'en avais parlé avec mes parents qui s'étaient offusqués de la bêtise de cette enfant, et du fait qu'elle avait bien dû entendre ça quelque part : de la bouche de ses parents, ou bien à ce fameux catéchisme. Ils avaient profité de l'occasion pour m'expliquer qu'on était certes, fiers d'être juifs, mais "qu'il ne faut pas le crier sur tous les toits". Autrement dit, ne dis pas que tu es juive, sauf si quelqu'un te pose la question et que tu lui fais assez confiance pour le lui dire.

C'est vers cet âge-là que mes parents, profitant d'un moment seul avec moi, ont commencé à me parler de la Shoah, de notre histoire, de notre héritage. J'avais déjà brièvement entendu parler de la Seconde Guerre Mondiale à l'école, mais je n'avais pas encore saisi l'ampleur des événements et à quel point cela me concernait. Une partie de ma famille est morte à Auschwitz parce que juive. J'ai mieux compris pourquoi il ne fallait pas le "crier sur tous les toits".

À l'âge de 9 ans, j'ai commencé à aller au Talmud Torah le mardi soir après l'école. La bonne élève que j'étais a tout de suite été très intéressée par en apprendre plus sur l'histoire juive, les bases de l'hébreu, et j'apprenais pour la première fois les prières. On rigolait bien pendant la Hafsaka. Je me rappelle avoir dit à ma mère en rentrant de mon premier cours "C'est fou, je ne les connais pas, mais j'ai l'impression de tous les connaître déjà". Je m'y sentais vraiment bien et à l'aise. C'était la

première fois que je réalisais que nous, les juifs, avons un lien en tant que peuple.

A partir de mes 10 ans, j'ai rejoint les EEIF (Eclaireurs et Eclaireuses Israélites de France) de Neuilly Sur Seine, mouvement scout juif. On allait avec mon petit frère aux activités organisées le dimanche, et à un camp d'été et d'hiver. Je n'ai pas particulièrement aimé les EEIF. Ce n'était pas mon monde. J'appréciais l'ambiance bruyante, leur humour et les chants dont je me rappelle encore aujourd'hui. Mais je me sentais à l'écart, trop différente, je n'avais pas leurs références, ayant grandi avec des enfants très français et chrétiens.

Je suis partie en Israël pour la première fois vers l'âge de 10 ans, avec ma famille. J'ai alors découvert Jérusalem, Eilat, la Mer Morte, Massada dont j'avais tant entendu parler au Talmud Torah. Puis nous y sommes retournés une fois ou deux. J'appréciais le fait d'être dans un pays juif où il était facile de faire ses courses ou d'aller au restaurant pendant Pessah. Je m'y suis toujours sentie bien. Ma tante, mon oncle et mes cousins ont fait leur Alyia, ce qui nous donnait une raison supplémentaire de voyager là-bas.

## ADOLESCENCE

A 12 ans, j'avais l'âge de faire ma bat mitzvah, ce qui fut l'objet de nombreuses discussions avec ma famille. J'étais terrorisée à l'idée de chanter des prières, seule, devant toute ma famille et mes amis. Nous avons donc décidé de renoncer à faire ma bat mitzvah, bien que l'idée restât dans un coin de ma tête. C'est finalement à l'âge de 14 ans que je décidais de reprendre le Talmud Torah, principalement parce qu'une bonne amie de ma classe de 4ème suivait les cours. Au cours de l'année, nous avons décidé toutes les 2 de finalement organiser notre bat mitzvah ensemble. Ce fut un moment mémorable et très important pour nous deux, une manière de revendiquer notre appartenance au peuple juif.

Le lycée était probablement le moment où je me suis le plus éloignée de mon identité juive. Je ne côtoyais aucun autre juif, à part ma famille et l'amie avec qui j'avais fait ma bat mitzvah. Je suis toujours restée fière d'être juive, mais je n'en parlais pas et ne m'y intéressais pas. Je voyais comme une lourde contrainte le fait de devoir rester en famille le vendredi soir et les soirs de fêtes. J'étais parfaitement intégrée dans cet environnement très chrétien. J'étais très studieuse, je passais la plupart de mon temps à étudier, et je sortais souvent avec mes amis. Je me disais que ma vie serait différente de celle de mes parents par bien des aspects. Je commençais à me questionner l'importance que je voulais donner au judaïsme. Quoi ? En plus de devoir faire les fêtes, je n'ai pas le droit d'aimer qui je veux ? Je trouvais cela injuste. J'en étais presque sûre : je serai celle qui brise la chaîne du judaïsme dans ma famille. Je sentais le lourd poids de l'héritage juif que mes parents essayaient de me transmettre tant bien que mal. Tes ancêtres sont-ils morts en vain à Auschwitz ? Ils se disaient qu'ils avaient dû rater quelque chose avec moi, et nos relations étaient tendues. Tes arrières grands parents se retourneraient dans leurs tombes. Je voyais ma religion comme un fardeau plus que comme une chance. Pendant ces années, j'ai été tiraillée, et j'ai vécu comme une crise identitaire ainsi que des dilemmes entre mes valeurs françaises et humanistes et le judaïsme.

## ETUDES SUP

Je suis ensuite entrée à la fac à Paris. J'ai tenté, sur les conseils de mes parents, de rencontrer les membres de l'Association juive de la fac, mais je me suis sentie comme lorsque j'étais enfant aux EEIF, très différente de ces gens venant tous d'écoles juives. Alors j'ai passé mes années de licence encore très loin de la communauté juive. Les dilemmes se sont représentés.

J'ai tout de même décidé de participer à un voyage Taglit durant lequel j'ai voyagé du Nord au Sud d'Israël avec un groupe de jeunes juifs de mon âge. J'ai beaucoup apprécié le voyage, exploré de nombreux endroits en Israël que je ne connaissais pas. Pour la première fois, je me rendais en Israël sans mes parents, et découvrais le pays d'une autre manière. J'ai apprécié le voyage, mais n'ai une nouvelle fois pas réussi à apprécier les jeunes juifs avec qui je voyageais. J'étais amie avec quelques participants qui avaient comme particularité d'être seulement juif d'un de leurs grands-parents, et/ou de ne pas se considérer comme juifs.

Je suis allée à plusieurs mariages juifs pendant cette période, dont un qui m'a particulièrement marqué. La cérémonie religieuse sous la houppa était particulièrement belle. Juste après la cérémonie, alors que nous allions féliciter les jeunes mariés, la mariée m'a dit ces mots dont je me rappelle encore : Je te souhaite d'avoir un jour un aussi beau mariage...sous la houppa. Ses mots ont longuement résonné et m'ont fait réfléchir. Qu'est-ce que je souhaite réellement ? Me marier un jour sous la houppa, c'est ce que je souhaitais pour moi aussi, je ne l'imaginais pas autrement. Mais j'étais persuadée que ça ne pourrait jamais se produire.

Je me sentais comme étrangère au monde juif, incompatible. Mes parents se moquaient de moi en disant que j'étais antisémite. Malgré tout, étant de nature très sociable, j'avais toujours cette curiosité de rencontrer des juifs, et l'envie d'en apprendre plus. Lors d'un semestre d'échange universitaire aux États Unis, j'ai rejoint Hillel House, une association étudiante juive plus libérale et ouverte que ce que j'avais pu connaître en France. Je suivais un cours chaque semaine sur l'amitié et l'amour dans le judaïsme là-bas, et j'assistais à quelques offices du vendredi soir. Je m'y sentais bien, j'avais le sentiment d'être enfin face à des juifs accessibles et ouverts. Cette expérience m'a fait prendre conscience qu'il existe une multitude de juifs, et que les juifs que j'avais connu en France n'en étaient qu'une partie. Cela me redonnait de l'espoir. Peut-être que je me ferai des amis juifs un jour finalement, mais ils ne seront probablement pas français.

Ayant grandement apprécié cette expérience aux États Unis, après mon retour à Paris chez mes parents, je n'avais qu'une obsession : repartir à l'étranger.

Après mon Master en Finance à Dauphine, je devais faire une année de césure en réalisant plusieurs stages. C'était l'occasion parfaite pour réaliser l'un d'eux à l'étranger. Mon idée était originellement de retourner aux États Unis. J'ai réactivé quelques contacts mais je compris vite que ce serait difficile. Obtenir un visa américain sponsorisé par une entreprise, trouver un logement en connaissant peu de monde sur place...

J'ai alors pensé à Israël, qui me semblait être une option plus simple. Étant intéressée par l'industrie de l'investissement dans les start-ups, quoi de plus logique que de faire un stage à Tel Aviv, la "Start Up Nation" ?

## ISRAËL

J'ai trouvé un stage dans un fonds d'investissement dans les start-ups pour Mars 2022 et me suis inscrite à un programme international Massa qui regroupe des jeunes entre 18 et 30 ans venus faire un stage en Israël et organise des activités, des cours d'hébreu, des week-ends. J'étais extrêmement anxieuse à l'idée de partir en Israël. Je craignais les attentats, les roquettes et j'en faisais des cauchemars.

J'ai vécu cinq mois inoubliables à Tel Aviv. Pendant cette période, j'ai rencontré des juifs venus de tous horizons : de l'Amérique du Nord et du Sud à l'Australie et l'Afrique du Sud.

J'ai été particulièrement marquée par cette unité malgré nos origines diverses. Et ce, bien au-delà de la pratique religieuse ou même de la foi, car nous avons tous une attache, et des niveaux de pratiques très différents.

Dès les premiers jours, cette connexion et cette familiarité avec les personnes que j'ai rencontrées m'ont donné le sentiment d'être chez moi. J'ai développé un intérêt pour les fêtes juives. J'ai eu envie d'en apprendre plus et de comprendre les pratiques. Je suis allée à la synagogue les vendredis soir avec des amies pour shabbat et j'ai été transportée par les chants et la foi qui s'en dégageait. J'ai été surprise et impressionnée par la chaleur, l'ouverture d'esprit, la spontanéité des israéliens. J'ai découvert une autre façon de vivre qui semblait rendre les gens plus heureux. J'ai beaucoup appris sur mon identité juive tout au long de mon séjour à Tel Aviv. Je me suis sentie très heureuse, libre, et comme réconciliée avec moi-même.

Très tôt dans mon voyage, j'appréhendais mon retour en France. Comment expliquerais-je aux personnes que je rencontrerai les raisons de mon séjour en Israël ? Devrais-je cacher le fait que je suis allée en Israël ?

Avec le cœur très lourd, je suis rentrée à Paris en septembre pour terminer mes études. Tout me semblait moins lumineux, moins vibrant qu'à mon départ. Mon esprit était constamment en quête de moyens pour retrouver la chaleur d'Israël. Je cherchais des occasions d'aller à la synagogue les vendredis soirs pour retrouver cette atmosphère unique qui me manquait tant. Je suis allée dans la plupart des synagogues autour de chez moi, mais n'ai retrouvé nulle part cette chaleur. J'organisais des dîners de shabbat, j'écoutais de la musique israélienne et tentais de progresser en hébreu. Je n'avais qu'une envie, c'était de retourner en Israël, et je profitais de chaque semaine de vacances pour m'y rendre.

A l'université, j'étais "la juive" de ma classe, une étiquette qui me mettait mal à l'aise. Par le passé, les personnes qui n'étaient pas proches de moi ne connaissaient pas ma religion. Mais après avoir passé le dernier semestre à Tel Aviv, en Israël, il était évident pour tous que j'étais juive.

Les questions ou les blagues de mes camarades, bien que parfois peut être partant de bonnes intentions, révélaient une méconnaissance une maladresse et des idées préconçues qui me rappelaient combien il était complexe de partager une telle expérience avec ceux qui ne l'avaient pas vécue, surtout lorsqu'ils ignoraient tout d'Israël et du judaïsme.

Pour n'en citer que quelques exemples les plus marquants : ma première rencontre avec un garçon de ma classe qui m'a demandé si j'étais juive, et qui m'a dit qu'il s'en doutait parce que j'avais "ne le prends pas mal", une "tête de sémite, surtout le nez", puis qui a poursuivi avec une autre blague sur le fait que les juifs sont radins. Cette même personne qui pendant l'année me faisait d'autres petites réflexions par exemple, sur le fait que "je suis bien connectée", sous-entendant que les juifs ont le bras long, et autres bêtises du genre.

Un autre qui me demandait ce qu'il y avait écrit sur la capuche de ma doudoune (il y avait écrit le nom de la marque en grandes lettres blanches), et qui m'avait demandé s'il y avait écrit "TORAH". Puis certains qui me faisaient part du fait qu'ils ont visité une synagogue, ou bien qui me demandaient ce que je pensais du conflit israélo-palestinien.

Tout cela peut sembler ne pas être grand chose, mais c'était largement suffisant pour me faire sentir mal à l'aise et confirmer mon envie de retourner en Israël.

Quelques mois après mon retour, c'était une évidence, je devais retourner en Israël.

J'ai fait mon Alyia en avril 2023.